

KINO

Trau keinem Gucki

Zwei blinde Mädchen träumen vom Popstarruhm. "Die Blindgänger" ist ein poetischer, aber nicht durchgehend gelungener Jugendfilm.

Die Zusammenfassung im Programmheft klingt eigentlich gar nicht gut: Als KinogängerIn stellt man sich auf eine Mischung aus "Deutschland sucht den Superstar" und Betroffenheitsdrama ein. Aber gleich die ersten Szenen von Bernd Sahlings Debütfilm überraschen positiv und erinnern an Caroline Links "Jenseits der Stille".

Marie (ausgezeichnet gespielt von Ricarda Ramünke) marschiert zielstrebig durch den Schnee. Ihren Blindenstock benutzt sie eher als Spielzeug denn als Stütze. Gemeinsam mit anderen Sehbehinderten lebt sie in einem Internat, nur ist das ehemalige Kloster für die Dreizehnjährige gleichzeitig das Zuhause. Ihre Eltern sind bei einem Autounfall ums Leben gekommen, Marie verlor dabei ihr Augenlicht. Nicht mitleidheischend, sondern realitätsnah wird die Entwicklung des Mädchens geschildert.

Anfangs begeistert "Die Blindgänger" vor allem durch die sensible Darstellung der kleinen Unterschiede zwischen der Welt der Sehenden und der Blinden: Fernsehabend mit der Gruppe, Essen in der Kantine, Unterricht. Der Regisseur beweist viel Fingerspitzengefühl, die schlichten und verträumten Bilder schaffen eine ganz eigene Atmosphäre.

Der Film beginnt aber leider dann zu schwächeln, wenn die eigentliche Geschichte ihren Lauf nimmt. Marie und ihre beste Freundin wollen eine Band gründen, erste unbeholfene Gehversuche scheitern. Als sich Marie in den vermeintlichen Autodieb Herbert verliebt und ihn im Internat ver-

steckt, haben die Mädchen ein Motiv ihre Träume wirklich wahr zu machen: Bei einem Songwettbewerb eines lokalen Fernsehsenders gibt es 1.000 Euro Preisgeld für den besten Song einer Schülerband zu gewinnen. Dieses Geld braucht Herbert, um in seine Heimat Kasachstan zurückkehren zu

können. Mit Hilfe des fast schon zu netten Erziehers, Herr Karl (Dominik Horwitz), drehen die "Blindgänger" einen Videoclip, mit dem sie natürlich den ersten Platz machen. Diese wohlbekannte Story erzählt der Film mit erfrischend bescheidenen Mitteln. Wirklich abkaufen möchte man sie trotzdem nicht - dafür ist sie in ihren Einzelheiten zu unglaublich und unrealistisch.

Die Stimmung, die sorgfältigen Dialoge und die durchgehend überzeugenden Schauspielleistungen rücken "Die

Blindgänger" in die Nähe von "Jenseits der Stille". Zwischen dem präzisen Anfang und dem berührenden Schluss wird vor allem das jüngere Publikum an manchem Durchhänger zu knabbern haben. Die zahlreichen poetischen Momente werden getrübt durch eine stellenweise behäbige Erzählweise und eine Flut von Handlungssträngen, die von der eigentlichen Geschichte ablenken.

Regisseur Bernd Sahling hat bereits Erfahrung mit dem Thema Sehbehinderung. Fast 18 Jahre lang begleitete er die blinde Tochter eines Freundes mit seiner Kamera. Seine Dokumentationen wurden vom ZDF im Rahmen der Reihe "Das kleine Fernsehspiel" ausgestrahlt. Die Fiktion dient ihm bei "Die Blindgänger" als Mittel, um ein modernes Märchen zu erzählen, macht seinen Film aber auch oftmals unnötig kompliziert.

Die Natürlichkeit von "Die Blindgänger" macht zwar Mut und wirkt erfrischend in einer Zeit von Pophysterie und Zickenkrieg-Castings. Kinder und Jugendliche, an die sich der Film in erster Linie richtet, könnten angesichts des zeitweise sehr schleppenden Tempos aber schnell abschalten.

Claudine Muno



"Trau keinem Gucki!" - Marie begegnet der Welt der Sehenden mit Misstrauen, aber auch mit Neugier.

MUSIQUE

Légende ô combien vivante

De retour à la KUFA: l'une des grandes légendes vivantes de la musique africaine. Et qui retourne aux sources sans devenir passéiste.

Mory Kanté, Youssou N'Dour, Salif Keïta, Baaba Maal: parmi les très nombreuses vedettes de la musique africaine, seule une poignée de véritables superstars ont réussi à devenir une référence auprès d'un public dépassant la chapelle des aficionados de "world music". Mory Kanté est l'un des rares artistes africains à avoir su conquérir les hit-parades occidentales avec un tube (Yéké yéké) qui continue de hanter les discothèques des métropoles.

Toute cette aventure des nouveaux griots commence en fait au Mali en 1969 lorsque Tidiane Koné fonde avec quelques amis comme Salif Keïta le fabuleux "Orchestre du Buffet de l'Hôtel de la Gare de Bamako" ou encore "Rail Band". Le Guinéen Mory Kanté les rejoint en 1971. Né en 1950 comme l'un des 38 descendants du chef des Griots de Kissidougou (mort à l'âge de 109 ans), Mory apprend le balafon et la guitare lorsqu'il fréquente l'école française.

Après la désertion de Keïta vers "Les Ambassadeurs", Kanté reste à la tête du Rail Band jusqu'en 1977 avant de s'installer à Paris où il plonge d'abord dans le monde de la "techno-disco". L'excellent album "10 cola nuts" (1986) est à

cet égard représentatif pour une mixture très électrifiante entre les sons ataviques de la kora ouest africaine et des arrangements sophistiqués à base d'instruments synthétiques. Cette mode va certes devenir plutôt ennuyeuse, mais Mory

Kanté réussit à ne pas rester prisonnier d'un des carcans musicaux. Ainsi le succès universel de son tube "Yéké yéké" (1988) n'empêche pas Kanté de se présenter devant les délégués des ONG réunis à Paris pour préparer le sommet

de Rio avec une prestation émouvante entièrement acoustique.

Lors de sa dernière venue au Luxembourg il y a deux ans, Mory Kanté présentait l'album Tamala (Le voyageur), une symbiose élégante quoique peu originale entre le hightech des studios parisiens et une amorce de retour aux sources.

Cette fois-ci, il faudra s'attendre à une présentation quelque peu différente. En effet, son dernier album fraîche-

ment sorti annonce un retour conséquent aux traditions griot. A l'écouter à différentes reprises, l'on ne peut toutefois pas se défaire de l'impression qu'il s'agit de bien plus que d'un voyage nostalgique aux sources de la musique des griots. D'ailleurs Mory Kanté parle plutôt d'un projet artistique que d'un simple album acoustique. Fort de son assise électrique dans un public suffisamment large, le musicien multi-instrumentaliste est sûr de la consistance de son approche: "Nous avons avancé, gagné un public de plus en plus nombreux, qu'en retour nous avons appris à connaître. Et aujourd'hui, si l'on peut se permettre de faire un retour aux sources, c'est pour nous une manière de nous tourner vers le passé pour construire l'avenir." (Mondomix 07/2004)

Si toutefois vous aviez tendance à penser que Mory Kanté serait l'artiste très africain oscillant entre le mandingue-pop des discothèques tropicales et de charmants retours au village global, l'on vous recommandera une production commune de Kanté avec le saxophoniste napolitain Enzo Avitabile. "O-Issa", paru en 1999, est sans doute le meilleur exemple d'une fructueuse collaboration euro-africaine où les limites entre les voix et instruments d'Avitabile et Kanté ont tendance à s'esquisser complètement.

Robert Garcia



"Un retour aux sources" - Mory Kanté se tourne vers le passé pour construire l'avenir.

Mory Kanté: mardi 16 novembre 20h30 à la Kulturfabrik, nouvel album: Sabou (Riverboat Records).